



**« L'ASSOMPTION
DE LA VIERGE »,**
de Jean-Baptiste
Marie Pierre, sera
restaurée par Cyril
et Stéphanie de Ricou
selon un procédé qui
fait autorité encore
aujourd'hui.

CYRIL & STÉPHANIE DE RICOU

Les décors DES DIEUX

De leurs mains, Cyril et Stéphanie de Ricou restaurent toiles anciennes, stucs, sculptures, créent des décors et des trompe-l'œil à nuls autres pareils.... Avec humilité et talent.

Par Philippe Séguy

restauration

CYRIL & STÉPHANIE DE RICOU



ADONIS

en bas relief orne la façade de l'hôtel de Guines, à Courbevoie. Propriété privée, il sera restauré progressivement selon les règles de l'art. Page de droite, Stéphanie et Cyril en pleine action de restauration de panneaux, pour l'un, et de pose de grisaille, pour l'autre.

LA GRILLE S'OUVRE et c'est l'enchantement ! À Courbevoie, l'hôtel de Guines, mille mètres carrés nichés dans un petit parc, abrite salons et salle à manger au riche décor Louis XVI. C'est là que Cyril et Stéphanie de Ricou ont posé leurs outils. Silence à peine troublé par le pas feutré des chats. Ici, on prend le temps de respecter l'œuvre, de ne pas la trahir, de poser la touche exacte, d'aimer. Cyril de Ricou est un poète marié à une nymphe. L'atelier, créé dans les années 1980, se spécialise dans les chantiers prestigieux : hôtels particuliers, manoirs, châteaux, villas italiennes.

Le premier, diplômé des Beaux-Arts de Paris, a croisé fort jeune la route de l'illustre Michel



Bourbon, restaurateur, entre autres, des *Chevaux de Marly*. De son côté, elle fut l'élève de Lila De Nobilis, décoratrice de Visconti à la Scala de Milan, qui avait fait vœu de pauvreté et recevait, dans ses chambres de bonne, Zeffirelli et quelques autres... Avec elle, Stéphanie apprendra l'art de peindre en copiant les anciens au Louvre. Dix ans de formation... L'atelier propose une gamme



**Savoir prendre son temps.
Apprivoiser l'objet,
le reconnaître,
le refaire parler, enfin,
le restituer et savoir
s'arrêter à temps.**



entière de travaux : décors peints, restauration de toiles, de sculptures, de stucs... Quatre cents chantiers, toujours le même rêve à atteindre. Toujours la même humilité. Particuliers, institutions, du plus petit au plus gigantesque... Une seule loi : la rigueur. Une seule règle : l'intégrité. Avant tout, une aventure humaine. « Je suis pour une intervention minimaliste, même si parfois la clientèle nous pousse vers des solutions plus extrêmes. Je me passionne pour les pigments, les résines, les secrets du temps jadis, que je retrouve avec patience. » De son côté, Stéphanie de Ricou pencherait pour une « approche globale et émotive. Lorsque nous arrivons sur un chantier, nous sommes comme des enfants. Nous venons

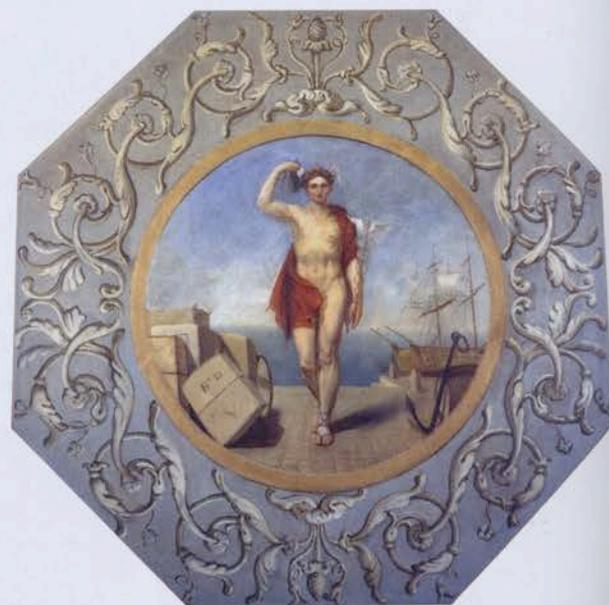
« Pour chaque pièce, nous suivons un protocole d'abord accepté par le client. »

de visiter un château en Normandie. Nous allons nous atteler à la restauration des décors peints. Nous l'avons visité des caves au grenier, alors que notre travail se limite au grand salon, afin de comprendre l'architecture et l'âme des lieux. L'aspect "demeure abandonnée", celle du *Grand Meaulnes*, nous enchante toujours. Il faut laisser aux bâtiments ou aux œuvres toute leur poésie ». Un travail en pointillé, à pas de loup, subtil... Premier chantier, premier coup de foudre : l'église Saint-Roch, à Paris. « Nous nous sommes attelés à la restauration du plafond de la chapelle de la Vierge, œuvre de

Pour un des meilleurs spécialistes de boiseries anciennes, Guillaume Féau, Cyril restaure un ensemble. « Là, surprise, nous étions persuadés, s'enthousiasme-t-il, qu'il s'agissait de pièces datant du XIX^e siècle. Peintures malhabiles, plombées. Il s'est avéré, dès les premiers nettoyages et dégagements, que nous avions sous nos yeux admiratifs une peinture datant du XVII^e siècle et que nous pouvions attribuer à Simon Vouet, le peintre de Louis XIII ! Jamais nous n'aurions imaginé que l'œuvre, créée au Grand Siècle, allait resurgir avec tant de force, de fraîcheur et d'éclat. Nous ne connaissons pas encore

nationaux et celle du décorateur. Ce lieu sera habité. Nous ne le perdons pas de vue. » Sur chacune de ces boiseries a déjà été ôté un immonde badigeon jaune citron, apposé au XIX^e siècle. Cyril, Stéphanie et leur équipe sont en train de supprimer des compléments tardifs, deux panneaux ayant été peints au siècle dernier. D'autres ont subi des finitions au vernis à ongles ! « Ce qui est moins dommageable que lorsque la peinture à l'huile s'agrippe sur la base originale. Nous préférons mille fois un travail d'amateur au rôle néfaste d'un mauvais professionnel. » Une fois recomposé un pan-

AVANT//APRÈS
ou comment
sauver le plafond
de la galerie
Véro-Dodat à Paris...



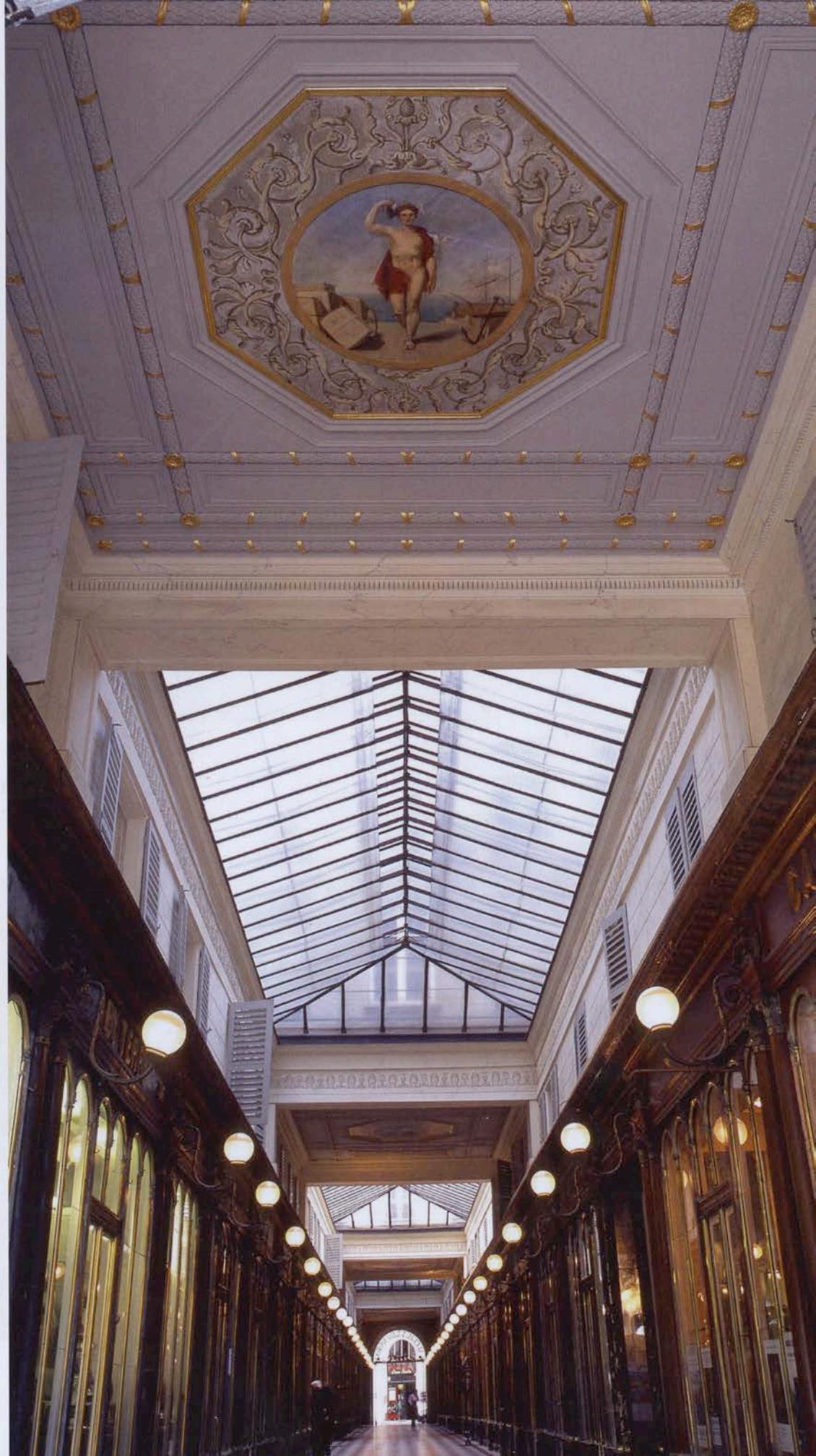
Jean-Baptiste Marie Pierre, alors premier peintre de Louis XV. Nous avons été confrontés à un problème de taille. Sur les cent quarante mètres carrés, plus de la moitié de la composition avait été profondément altérée par les restaurations massives du XIX^e siècle. Nous avons réalisé un jeu de trames qui a permis d'éviter de nouveaux repeints sur des repeints existants, de rétablir les harmonies chromatiques, de soigner, de restituer les jeux d'ombre et de lumière. »

très bien la destination de cette pièce. Était-elle vouée à orner un cabinet ? Mystère. » Aujourd'hui, Cyril et Stéphanie de Ricou travaillent pour un petit hôtel dans le faubourg Saint-Germain, à Paris, confié aux soins du décorateur Yves Taralon. « Sur chaque pièce, nous sommes capables de mener une étude complète, suivant un protocole accepté par le client. Nous nous attachons à comprendre l'historique du lieu, réalisant l'interface entre la vision très scientifique des Monuments

neau absent, ils restaureront les originaux. « Pour les parties d'encadrement, corniches, moulures, en accord avec Yves Taralon, nous cherchons une réponse en adéquation avec l'œuvre et le goût du client. » Neuf mois de travail nécessaires... Enfin, comment oublier dans cette sélection subjective l'appartement situé rue du Sentier, à Paris, décoré par le très inspiré Michel Pilet, « avec des matériaux qui ne sont pas riches, d'une manière humble. Nous sommes dans



**Un travail tout en douceur
qui fait resurgir la carnation.
Étonnant miracle !**



la reconstitution d'un appartement du XVIII^e siècle qui, selon les vœux mêmes de son propriétaire, serait « celui d'un gentilhomme ruiné ». Pas de lumière électrique, mais des bougies, des lampes à pétrole. Il fait 5 °C dans la chambre, en hiver. Ce passionné de meubles, ce fou d'objets d'usage, et même d'objets de cuisine, capable de cuire un gâteau dans une tourtière sur son lit de braises et dans la cheminée, n'a jamais choisi l'exubérance ou le trop facile. « Afin de reconstituer le lieu de ses rêves, en partant d'un plateau vide, nous nous sommes inspirés de peintures de Martin Drolling, de vues d'intérieurs Directoire, recréant une manière de Biedermeier français. »

Une fois l'appartement terminé, Cyril s'intéresse au sol en tomettes, posées comme elles devraient l'être, sans joint, sur un lit de sable et de chaux. « À l'époque, elles étaient souvent peintes. Or, j'avais trouvé dans le manuel de Wattin, la bible ancienne des artisans restaurateurs, une recette de peinture sur sol qui est l'antithèse de la loi suprême prétendant que l'on ne doit pas peindre maigre sur gras. Notre peinture consiste à poser une colle de peau sur de l'huile de lin. Presque invraisemblable ! Nous l'avons mise en pratique. Seule ombre au programme, retirer les centaines d'objets, tous à leur place, tous rangés avec un soin jaloux, une vertigineuse accumulation. Le résultat fut exceptionnel. On jurerait un maroquin, une patine immensément belle et sensuelle, noyée dans une lumière d'époque. » Car c'est la lumière d'origine que Cyril de Ricou traque, celle appréciée jadis, idéalement pure, qui magnifie l'objet, adoucit le lieu, église, musée ou appartement, toujours destiné à la vie, et qui rend les femmes plus belles encore. Le poète a toujours raison. ♦



Pour un chantier à San Francisco, Stéphanie de Ricou travaille aux derniers calages sur des toiles peintes en atelier.





POUR UN CHANTIER PARISIEN,
un choix de documentation inspirant (page
de gauche). Détail d'un décor simple
de peinture à l'huile et pigments pour le salon
en rotonde du château du Grand-Lucé.